

TOSHIKI OKADA TEPPEI KANEUJI

Eraser Mountain

27 novembre – 1^{er} décembre 2021



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
50^e édition

T2G

« Brouiller la frontière entre les hommes et les objets »

Entretien avec Toshiki Okada

Eraser Mountain semble être un tournant dans votre approche du théâtre. Quel était le point de départ de ce spectacle ?

Il y a plusieurs années, j'ai visité la région qui avait été dévastée par le tsunami après le tremblement de terre de 2011. C'était la première fois que je m'y rendais, et j'ai été choqué de voir que cette zone était en chantier. Comme l'endroit est dangereux, ils rehaussaient le niveau de la terre de douze mètres pour parer à un prochain tsunami. Pour réaliser ce projet, ils ont eu besoin de grandes quantités de terre, et certaines montagnes ont complètement disparu. Pour moi, ce chantier incarnait un mode de pensée très anthropocentrique. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu réfléchir à la manière dont le théâtre pouvait précisément être moins anthropocentrique, parce que c'est au départ un art très centré sur l'homme.

Comment cette prémisse a-t-elle influencé la conception de votre spectacle ?

Pour réaliser *Eraser Mountain*, j'ai d'abord réfléchi à la manière dont nous pouvions créer un théâtre des choses, et pas seulement des humains. Comment des acteurs humains peuvent-ils collaborer avec des objets plutôt que simplement les utiliser comme des accessoires ? Cette relation aux accessoires ressemble parfois à une relation de maître à esclave. J'aimerais trouver un rapport plus équilibré entre les deux.

Les photographies du spectacle montrent une scène jonchée d'objets. Comment avez-vous travaillé avec Teppei Kaneuji pour la scénographie ?

Au début de la création, j'ai décidé de faire appel à Teppei Kaneuji, qui réalise la scénographie, mais qui est surtout artiste et sculpteur. Teppei et moi avons décidé de ne pas penser les objets sur scène comme un décor. Je lui ai dit qu'il pouvait mettre sur scène tous les objets qu'il voulait sans se préoccuper des histoires racontées dans les différentes scènes. Nous travaillions ensemble, mais sans nous préoccuper l'un de l'autre. Je créais la fiction, et dans le même temps, il plaçait les objets comme il le désirait.

Êtes-vous intéressé par l'idée que les objets développent une sorte de vie propre et que les humains se comportent comme des objets ?

Oui. Une des choses qui m'intéresse, c'est de voir comment on peut faire disparaître la différence entre les humains et les objets. Nous avons tenté de rendre l'état des acteurs « semi-transparent ». C'est étrange et difficile à expliquer, mais le concept a fonctionné. L'idée était en quelque sorte de disparaître, de brouiller la frontière entre les hommes et les objets.

Avez-vous écrit le texte ou travaillé à partir de matériaux existants ?

J'ai écrit le texte, mais c'est un peu différent d'une histoire. La pièce commence avec quelqu'un dont la machine à laver tombe en panne. Une machine qui tombe en panne, c'est ennuyeux bien sûr, mais cela peut aussi être une bonne occasion de trouver une manière différente d'être en relation avec les choses.

Êtes-vous toujours intéressé par le langage familier qui a marqué vos spectacles passés ? Comment avez-vous travaillé le texte avec les acteurs ?

Je ne me concentre plus principalement sur l'écriture d'un texte dans ce style familier. Désormais, ce qui m'intéresse, c'est plutôt de relier l'imaginaire des acteurs au texte qu'ils prononcent. Ma manière de collaborer avec les acteurs a donc évolué. Ces derniers temps, elle vise à développer un imaginaire aussi intéressant que possible avec eux. Du point de vue des mouvements du corps, l'imagination est importante parce qu'elle peut faire bouger le corps des acteurs. En d'autres termes, elle peut chorégraphier. Néanmoins, j'aime toujours écrire le texte en utilisant ce langage très familier. Une des raisons est que le langage ordinaire affecte les acteurs qui le parlent d'une manière particulière, que j'apprécie.

Vos spectacles impliquent généralement pour les acteurs une chorégraphie très spécifique, inspirée du quotidien. Quel vocabulaire gestuel avez-vous recherché pour *Eraser Mountain* ?

Ce type de mouvements est toujours là, mais ce qui est différent dans *Eraser Mountain*, c'est l'adresse des interprètes. Nous avons essayé de ne pas avoir d'adresse directe des interprètes au public. C'est une autre manière pour nous d'essayer de trouver des alternatives à l'anthropocentrisme au théâtre – à un théâtre des humains dirigé vers des humains.

Comment la position du public en est-elle redéfinie ? Acquiert-il un autre statut ?

Je ne sais pas. Le spectacle ne peut pas être présenté au public d'une manière directe, mais cela ne veut pas dire que le public n'est pas un public. Les spectateurs doivent expérimenter le théâtre différemment que d'habitude. Je pense que cela peut déclencher de nouvelles manières de penser. Au début, on peut se sentir exclu – mais au fond, ce n'est pas tant le fait d'être exclu que de ne pas être tout à fait au centre.

Cette œuvre propose-t-elle aussi une critique ou un commentaire sur la société japonaise ?

De mon point de vue, *Eraser Mountain* offre un commentaire sur des problèmes sociaux japonais. Comme je l'ai dit, la pièce est inspirée par le tremblement de terre de 2011. Mais elle est aussi très abstraite, donc peut-être que les problèmes sociaux précis ne peuvent pas être vus.

Propos recueillis par Barbara Turki, mars 2020

Toshiki Okada

Né en 1973 à Yokohama et vivant à Kumamoto, l'auteur et metteur en scène Toshiki Okada fonde en 1997 la compagnie chelfitsch, dont il a écrit et mis en scène toutes les productions. Il remporte le 49^e prix Kishida Kunio pour sa pièce *Five Days in March*, le 2^e prix Oe Kenzaburo pour son roman *The End of the Special Time We Were Allowed* et le 27^e prix spécial du comité de sélection des Yomiuri Theatre Awards pour *Pratthana – A Portrait of Possession*. De 2016 à 2019, il présente ses œuvres au Munich Kammerspiele. *The Vacuum Cleaner* a été sélectionné comme l'une des « dix productions remarquables » par le Theatertreffen 2020. En 2021, Toshiki Okada a remporté le Yomiuri Bungaku-sho pour *Unfulfilled Ghost and Monster – ZAHA / TSURUGA*.

Teppei Kaneuji

Né en 1978 et vivant à Kyoto, Teppei Kaneuji développe une œuvre à la croisée des genres – entre sculpture, théâtre et performance. Diplômé de l'Université des Arts de la ville de Kyoto, il crée de nouvelles formes d'expressions sculpturales mêlant peinture, film et photographie. Son travail est régulièrement présenté dans le cadre d'expositions collectives et a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles à travers le monde. Ses œuvres font notamment partie de la collection permanente du Mori Art Museum à Tokyo. Teppei Kaneuji signe la scénographie de diverses pièces et ses œuvres sont utilisées pour la couverture de nombreux livres.

Eraser Mountain

Dramaturgie et mise en scène, **Toshiki Okada**

Scénographie, **Teppei Kaneuji**

Avec Izumi Aoyagi, Mari Ando, Yuri Itabashi, Takuya Harada, Makoto Yazawa, Leon Kou Yonekawa

Costumes, Kyoko Fujitani // Lumières, Masayoshi Takada

Son, Raku Nakahara // Vidéo, Shimpei Yamada

Directeur technique, Koro Suzuki // Régisseur, Chikage Yuyama

Assistant, Nagara Wada // Interprète anglais, Aya Ogawa

Traduction et surtitrage, Panthea

Pour les représentations au T2G – Théâtre de Gennevilliers :

Régisseur, Daijiri Kawakami, assisté de Yuzuko Matsushima

Régisseur lumière, Kousuke Ashidano // Régisseurs son, Masahide Ando,

Yukiko Ueshima // Régisseur vidéo, Shiori Saito

Productrice, Tamiko Ouki // Productrice associée, Miyuki Tanaka

Production manager, Megumi Mizuno, assistée de Nanami Endo

Planning et production, precog

Production chelfitsch

Coproduction Kyoto Experiment ; Wiener Festwochen ; Künstlerhaus

Mousonturm (Francfort) ; T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre

Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation pour l'étude de la langue

et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France



Avec le soutien de l'Agence pour les affaires culturelles du gouvernement du Japon par l'intermédiaire du Conseil japonais des arts
Avec l'aide de The Saison Foundation



Durée : 2h20 | En japonais surtitré en français

Toshiki Okada au Festival d'Automne à Paris

2008 : *Freetime* (Le CENTQUATRE-PARIS) ;

Five Days in March (T2G – Théâtre de Gennevilliers)

2010 : *We Are the Undamaged Others ; Hot Pepper, Air Conditioner*

and the Farewell Speech (T2G – Théâtre de Gennevilliers)

2013 : *Current Location* (T2G – Théâtre de Gennevilliers) ;

Ground and Floor (Centre Pompidou)

2015 : *Super Premium Soft Double Vanilla Rich* (Maison de la culture

du Japon à Paris)

2016 : *Time's Journey Through a Room* (T2G – Théâtre de Gennevilliers)

2018 : *Pratthana – A Portrait of Possession ; Five Days in March*

(Centre Pompidou)

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



theatredegennevilliers.fr – 01 41 32 26 26

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Yuki Moriya

